

EN PHRASES AVEC CELINE



UN REVELATEUR...



Alexandre Duval-Stalla

(avocat, écrivain, maître de conférences en histoire et philosophie politique):

"Abattons l'homme pour mieux abattre ses livres. Aseptisons cette érucciation obscène et dérangeante contre les mensonges d'un monde qui nous ont pourtant conduits aux massacres.

Que triomphent les principes moraux de Kant sur les réalités politiques de Machiavel. Ce qui dérange chez Céline ? La révélation du mal, de l'odieux, de l'atroce qui déchire le voile d'innocence d'une humanité qui se cache derrière elle-même pour éviter de s'avouer telle qu'elle est. Certes, il y eut des héros. Ils l'ont été, peut-être et sûrement, parce qu'ils n'étaient pas dupes.

Entre les hypocrisies morales des uns et les mensonges obscènes des autres, ils ont choisi l'action. (...) Certains livres nous apprennent à devenir des héros. Le *Voyage* sûrement. Car Céline, plein de ses démons, nous fait plus réfléchir et agir que la bonne conscience morale, les bons sentiments et les romans qui finissent bien.

Bref, de la littérature avec du bruit, du sang, des larmes, du caractère. Et non des états d'âme transformés en best-sellers. Lire Céline, c'est se confronter à soi-même sans mensonge.

Là est son génie. "



Philippe Muray

(romancier, épistolier, philosophe et essayiste 1945-2006) :

" Rares sont donc ceux qui auront su se mettre à la hauteur d'une œuvre qui seule, peut-être, fut à la hauteur de ce siècle. Pour avoir montré littérairement jusqu'où menait le déchaînement de la négativité libérée dont nous savons par ailleurs sur quels cauchemars elle déboucha politiquement, Céline est exemplaire. De même que ce siècle voulait le meurtre en commun et il lui en a fourni la délectation écrite. Ces deux opérations sont isomorphes. "

(*Philippe Muray, Céline, Bibliothèque Médiations, Denoël, 1984, p.40*).

" Le nom de Céline appartient à la littérature, c'est-à-dire à l'histoire de la liberté. Parvenir à l'en expulser afin de le confondre tout entier avec l'histoire de l'antisémitisme, et ne plus le rendre inoubliable que par là, est le travail particulier de notre époque, tant il est vrai que celle-ci, désormais, veut ignorer que l'Histoire était cette somme d'erreurs considérables qui s'appelle la vie, et se berce de l'illusion que l'on peut supprimer l'erreur sans supprimer la vie.

Et, en fin de compte, ce n'est pas seulement Céline qui sera liquidé, mais aussi, de proche en proche, toute la littérature, et jusqu'au souvenir même de la liberté. "

(*La citation du mois, Bulletin célinien,*

(*Voyage au bout du génie, Transfuge* mars 2011).
n° 49, mai 2011).

On ne sera tranquille que lorsque tout aura été dit, une bonne fois pour toutes, alors enfin on fera silence et on aura plus peur de se taire. Ça y sera.



Pierre de Boisdeffre

(diplomate, homme de lettres et critique, 1926-2002):

" Céline, lui, a prêté sa voix à ceux qui n'avaient pas le droit de se plaindre parce qu'ils n'avaient pas de langage. [...] Mais l'homme n'a pu échapper à sa propre condition ; toujours, il a fini par se retrouver devant le seul problème qu'il ne pouvait résoudre et qui embrasse tous les autres : celui de la Mort. En vérité, *dans l'histoire des temps la vie n'est qu'une ivresse, la Vérité c'est la mort*. Les régimes totalitaires peuvent bien transposer l'Eternité dans le temps, et faire croire aux foules qu'ils sont les démiurges de leur propre condition, ils restent incapables d'échapper à l'alternative que Camus posera en ces termes : ou la police ou la folie.

Les Pères de l'Eglise, eux, ricane Céline, *ils connaissaient leur boulot. Ils promettaient le bonheur pour dans l'autre monde*.

(*Sur la postérité de Céline, Cahiers de l'Hème poche-club, 1968*).



André Brissaud

(écrivain, historien et journaliste, 1920-1996):

" Mais qu'on relise les livres de Céline ! On verra que cette poésie frénétique - souvent sarcastique - cet irrespect total, cette fresque digne de l'Apocalypse, cette violence verbale parfois irritante, ne sont que les produits d'une générosité incomprise, bafouée ; d'une sensibilité immense et d'une pitié impatiente.

Je ne m'étendrai pas sur l'œuvre.

Elle est là, solide, puissante, indestructible.

Rappelez-vous *Normance* : "*Ils achèteront plus tard mes livres, beaucoup plus tard, quand je serai mort, pour étudier ce que furent les premiers séismes de la fin, et de la vacherie du tronc des hommes, et les explosions des fonds d'âme...*

Ils savaient pas, ils sauront ! "
(André Brissaud, *L'Hème, 1963*).

Il n'y a de terrible en nous et sur la terre et dans le ciel peut-être que ce qui n'a pas encore été dit.



Marc Vidal

(librairie *Les Oies Sauvages*, 77340)



Paul Del Perugia

Pontault-Combault)

" Mais ce qu'on lui doit surtout, et qui me fait penser qu'il est le génie littéraire du XXe siècle français, c'est l'ampleur de la leçon qu'il nous donne, pour nous apprendre à rayer le mot " espoir " de notre vocabulaire. Céline, c'est la redécouverte du tragique au quotidien, du tragique de gouttière, pas de théâtre. Ce que certains saisissent après lecture de dizaines de livres d'histoire, la lecture du *Voyage*, de *Mort à crédit* ou de *Mea culpa* le donne après quelques heures de lecture.

Comprendre toute la chiennerie des hommes, toute la vacherie du monde, et savoir qu'il faut quand même se coltiner une existence, c'est un beau cadeau. Céline nous apprend dans quelle sale banlieue on vit, peuplée de sales bignoles et de faux-culs toujours prêts à se reconverter en bourreaux, à vous vendre ou à vous bouffer, pourvu que ce soit sans risque.

. Ce qu'on lui reproche, c'est de nous ouvrir les yeux sur la crasse de l'espèce humaine, sur la duplicité des régimes, des religions et des politiques.

Lire Céline, c'est vouloir mourir les yeux ouverts. "

(BC n° 145, octobre 1994).

(docteur en Droit Canon et d'Histoire à la Sorbonne, diplomate, 1910-1994)

" Sous son ciel d'orage, Céline marchait une lanterne sourde à la main.

Elle éclairait des pans de cité comme Paris, Londres, des ouvriers d'Amérique, les nègres du Cameroun, les passants de Leningrad, c'est-à-dire des peuples de travailleurs, de soldats, d'enfants, de braves gens souffrant d'inquiétudes dont ils ne discernaient pas la nature.

En cheminant, il fit deux confidences. "*L'amour en réserve*, dit-il d'abord, *il y en a énormément. On peut pas dire le contraire. Seulement, c'est malheureux qu'ils demeurent si vaches avec tant d'amour en réserve les gens. Ça ne sort pas, voilà. C'est pris en dedans. Ça leur sert à rien. Ils en crèvent, en dedans, d'amour.*" (*Voyage*, p.498).

A cette confidence peut s'en ajouter une autre : "*Le fond de l'histoire ? Personne ne l'a jamais compris. Ni mon éditeur, ni les critiques, ni personne. (...) La voilà ! C'est l'amour dont nous osons encore parler dans notre enfer.*" (*Cahier célinien I, Bromberger*).

. On ne se sauve pas sans la Grâce. D'où la solitude désolée entourant la marche de Céline : "*C'est le voyageur solitaire qui va le plus loin.*" (*Céline et l'âme*, BC n° 158).

Savez-vous ce que c'est, le chien de tête ?... Les traîneaux dont se servent les esquimaux et les explorateurs polaires sont traînés par des attelages de chiens indigènes. Tous les chiens, sauf un, n'ont qu'à tirer. Mais le premier, c'est autre chose : il est là pour flairer l'obstacle, ou le trou ; qu'il s'en présente un, le chien de tête avertit les chiens de trait, qui donnent un coup de frein...



Henri Mahé

(peintre, décorateur et réalisateur, 1907-1975)

" Ah oui, c'est tout à fait Céline, ça. C'était un homme qui... Toute son œuvre est basée sur l'immense regret que les humains soient si bêtes, si bêtes dans leur vie contemporaine et puis assez cons pour aller se faire tuer à la guerre. On n'a jamais admis



Philippe Di Maria

(écrivain, musicien, guitariste et professeur de musique)

" [...] C'est cette liberté conquise par l'auteur à un prix exorbitant qui a permis à l'oeuvre célinienne de décrire avec cette ironie acérée comme un " scalpel de mage " et une

ça, ni lui ni moi. Son héroïsme de 14, ça a été une exaltation de la jeunesse, mais aussitôt repensée.

On était pas d'accord sur la façon de vivre de l'homme. Ca va même bien plus loin que ça... M'enfin, il faut vous imaginer que Céline est un savant dans le genre des savants du Moyen Age, des alchimistes. Et ses connaissances en toutes choses dépassent de beaucoup l'instruction normale que l'on reçoit. Il a vécu du reste comme un savant, comme un de ces savants du Moyen Age qui faisaient leur tour d'Europe. Lui faisait le tour du monde, toujours en quête de savoir, de vouloir approfondir certainement des choses qu'il ne me disait pas entièrement. J'étais beaucoup plus farfelu, moi, et comme les grands initiés, il ne dit que ce qu'il veut bien dire. Il ne voulait pas communiquer, même à moi, des choses trop importantes mais je retrouve tout doucement ses aspirations. Et le bien de l'humanité lui est particulièrement cher. Il l'exerçait dans sa médecine mais ça ne suffisait pas : il aurait voulu transformer l'homme, le rendre un peu moins vache. "

(Bulletin Célinien n°391, Entretiens avec Henri Mahé, Emission "Trois quarts d'heure avec H. Mahé" de Pierre Lhoste, France Culture, 18 mars 1969).

beauté poétique unique, le XXe siècle, ses contorsions et ses " méprisables créatures se vautrant dans l'auge de leurs vulnérantes sécrétions ".

L'œuvre de Céline est l'abcès de fixation littéraire d'un demi-siècle de guerres et de conflits.

Cristallisée et *assumée* en celle-ci, la bile abjecte de cette humanité belliqueuse y a trouvé son chemin pour se vidanger et s'absoudre, la tête haute, telle une fière Hécate hypocrite.

Céline a *désinfecté*, en se transperçant lui-même avec un stylet incandescent, l'abcès purulent du corps social, humain et littéraire de son époque, provoquant ainsi, peut-être plus que par son antisémitisme forcené, toutes les haines incoercibles qu'il s'est attiré.

Il mit en application, avec cinquante ans d'avance, la magnifique et capitale formule de Philippe Muray : *la littérature doit servir à nous dégoûter d'un monde que l'on n'arrête pas de nous présenter comme formidablement désirable. "*

(Digressions jetées en l'air et retombées éparées... Spécial Céline n° 18, été 2015)

A deux pas de moi dans la forêt il existe des menhirs et un petit cirque druidique, comme en Bretagne, au poil ! [...] J'y vais souvent, c'est plus beau que la cathédrale de Milan. Que n'a-t-elle fini là l'humanité ! Trois cent mille ans de souffrance inutile, déjà !



Eric Mazet

(écrivain, chercheur, licencié ès lettres)

"Sa " philosophie des profondeurs ", son humanité de médecin, sa sensibilité aux souffrances, a inspiré bien peu de chercheurs, la plupart



Bruno De Cessole

(critique littéraire et écrivain)

" Cela étant, on ne peut réduire la révolution célinienne à cette mirobolante invention de l'émotion transfusée dans le langage écrit, pas plus qu'aux trois points de suspension, dont on trouve trace,

davantage attirés par ce qu'ils nomment les " idées ", en néo-cafardeurs, pseudo-historiens, sourds au message " vital " de Céline qu'ont pourtant su écouter, traduire, chacun sur une portée différente, certains céliniens connus.

Ceux-là et d'autres savent que la " petite musique " n'est pas que poétique, lyrique, stylistique, qu'elle exprime une pensée profonde, vitale, existentielle, sur l'homme et son essence, ses pauvres atouts pour s'en tirer au moins mal, pour rendre à peu près vivable son pitoyable destin. Céline s'en est pris, comme l'a souligné Pierre Monnier, aux pontifes de la médecine qui cachaient leur orgueil et leur mensonge sous leurs diplômes et leurs formules, les profiteurs du colonialisme, les dominants des instances internationales, les exploitants de la domination urbaine, les artistes au renom fondé sur l'épate et le mensonge, les admirateurs de tous les impérialismes, anglais, américains, communistes, staliniens, les pourvoyeurs de chamiers, par mercantilisme ou idéologie, tous les complices de la mort poétique ou physique. "

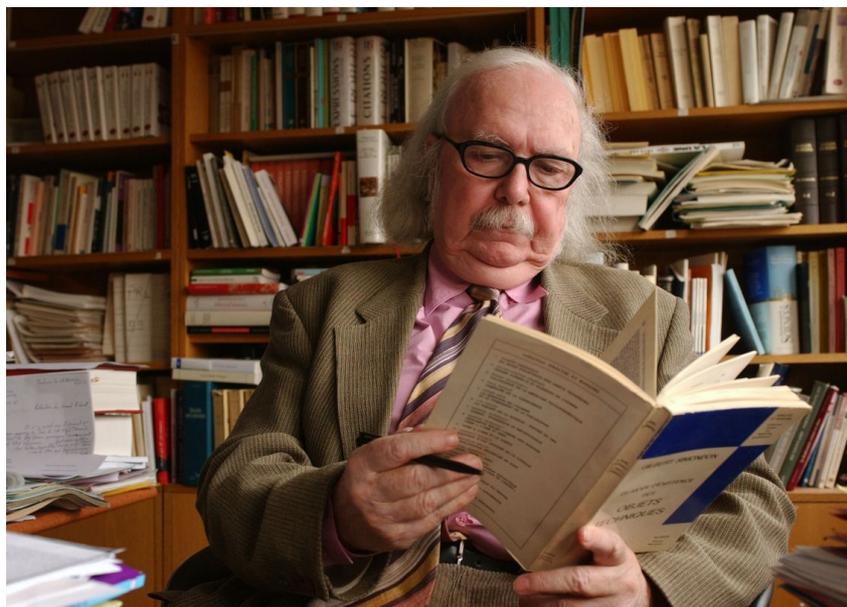
(Eric Mazet, *Céline et les ventriloques*, BC n° 185, mars 1998).

avant lui, chez quelques écrivains fin-de-siècle. Avec *Féerie pour une autre fois*, par exemple, le lecteur, chahuté, ensorcelé, est contraint d'admettre que le rêve insensé de Flaubert, " un roman sans sujet, ou presque ", qui tiendrait par la seule force du style, s'est réalisé. Cette révolution littéraire, dont il fut le fourrier iconoclaste, fait bien de Céline, avec Proust, l'un des phares littéraires du XXe siècle, et le dynamiteur des conventions sur lesquelles la littérature française s'est construite.

Enfin, si Céline a chamboulé celle-ci, ce n'est pas seulement dans sa forme, mais dans sa raison d'être, en exprimant ce que Bardèche a nommé, dans une lumineuse formule, " l'interdit, l'innommable, le secret tragique de la bête humaine ", et ce " avec des mots proscrits ". J'ajouterai, cependant, que Céline, comme tous les grands écrivains, est un " gentleman-fermeur " : la porte qu'il a ouverte se referme après lui. De sorte qu'il ne peut exister ni héritage ni postérité de Céline. Et que tous ceux qui se réclament de lui se condamnent à n'être que des plagiaires, tandis que leurs livres ne sauraient être que des parodies, plus ou moins réussies. "

(Entretien inédit, in Joseph Vebret, *Céline l'Infréquentable*, Jean Picollec, mai 2011, p. 75).

Hier, Alain REY, figure du dictionnaire " Le Robert " nous a quittés



Alain REY, 30 août 1928 - 28 octobre 2020

* Alain REY (linguiste, lexicographe, rédacteur en chef des éditions Le Robert) : " Rabelais puise de façon éclatante dans la langue et fait la langue. (...) Il existe évidemment une ligne directe entre Rabelais et Céline. Mais chez Céline, on

assiste plutôt à un glissement de la langue, à une poésie verbale très organisée, qui entraîne des modifications de l'usage ordinaire. Il s'agit d'une utilisation du matériau linguistique, notamment du langage populaire, plus que d'une invention..."

(Alain REY : pour l'amour des mots, propos recueillis par Jean-Claude Renard, Politis, n° 533, 28 janv. 1999).

* " A un moment, je lisais une page par jour de Céline. Son pamphlet contre Sartre " *l'agité du bocal* "est aussi hilarant qu'hystérique. En fait, il admirait Sartre. "

(La bibliothèque d'Alain REY, Ecrivain magazine, avril-mai 1997, L'Année Céline 1997).

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2020 CELINE EN PHRASES